

Johannes BRAHMS (1833-1897)

VARIATIONS

CD 1

1-12	Variations on an Original Theme in D major, Op. 21 n°1	14'51
13-29	Variations on a Theme by Robert Schumann in F sharp minor, Op. 9.	20'40
30-56	Variations and Fugue on a Theme by Handel in B flat major, Op. 24	29'36
	Total time :	65'07

Irakly AVALIANI, piano

Conservatoire of Clamart, France, July 2004
Piano Steinway: Jean-Michel Daudon
Recording, editing and mastering: Sebastien Noly (Sonogramme)
Assistants: Bernard Dupuich, Alisson Ascrizzi
Photo: Ioana Sincu
Livret: Irakly Avaliani
Design: Bruno Demelin

www.iraklyavaliani.com - www.sonogramme.fr

Quelle idée bizarre que d'écrire un livret pour mon disque de Brahms ! Plus j'avance dans ce projet, plus la petite brochure de 12 pages où le texte français ne doit pas dépasser un tiers, commence à ressembler à un gros livre de musicologie. Impossible de trouver une solution pour garder tout ce que j'ai à dire sans trop ennuyer les mélomanes qui, en général, lisent seulement le nom des interprètes. Le reste, ils le savent déjà. On n'achète quand même pas les variations de Brahms pour accompagner un dîner aux chandelles ! C'est pourquoi j'ai décidé de publier seulement des extraits de mon "journal de bord" : cela me permet de ne pas m'occuper de la forme ni du style, et de prendre les idées par-ci par-là, dans le désordre et sans prétention aucune.

21 mai 2004

"... Encore un livre sur Brahms. C'est quand même incroyable, la quantité de livres que l'on a pu écrire et que l'on continue à écrire sur la vie des compositeurs (des grands, en préférence) qui n'a rien à voir avec leur vie réelle.

La légende, lancée par Kalbeck (et reprise volontiers par les autres biographes) qui veut que le petit Johannes ait accompagné son monstre de père durant des nuits entières dans les pires bordels portuaires de Hambourg fait pleurer des générations de lecteurs. Sauf que Johannes, en toute innocence, menait sa vie paisiblement dans l'une des prestigieuses écoles privées de Hambourg et fréquentait les meilleurs professeurs de piano de sa ville. Bien entendu, son père n'était pas très, très riche mais tout de même...

Et le mythe du pauvre Beethoven vivant dans la misère ? En réalité il ne se souciait pas de gérer ses biens ni de profiter des cadeaux de ses mécènes : il avait d'autres choses à faire."

VARIATIONS SUR UN THEME ORIGINAL EN RE MAJEUR , OP. 21 N°1

"... Reconnaître comme Beethoven que nous sommes Un avec le Créateur, c'est une expérience merveilleuse et qui appelle la vénération. Très peu d'êtres humains atteignent jamais cet état de conscience, et c'est pourquoi il y a si peu de grands compositeurs ou de génies créateurs dans n'importe quel domaine des efforts humains. Je réfléchis à tout cela avant de composer. C'est le premier pas. Lorsque je me sens un élan, je m'adresse tout d'abord à mon Créateur, et je Lui pose les trois questions les plus importantes de notre vie sur cette terre : D'où - Pourquoi - Où ?

Immédiatement après je ressens les vibrations qui pénètrent dans mon être tout entier. C'est l'Esprit qui illumine les forces cachées de mon âme, et dans ce ravissement, je vois clairement ce qui est obscur dans mon état d'esprit habituel. Alors, je me sens capable de recevoir mon inspiration d'en Haut, comme le fit Beethoven... Ces vibrations prennent la forme d'images mentales bien définies une fois mon désir formulé et ma résolution prise de composer une oeuvre de valeur durable. Les idées s'écoulaient alors en moi, venant tout droit de Dieu. Non seulement je vois distinctement les thèmes devant mon oeil intérieur, mais également la forme exacte dans laquelle ils s'élaborent, ainsi que l'harmonie et l'orchestration. Mesure par mesure, l'oeuvre entière m'est révélée alors que je me trouve dans cet état rare et inspiré... Je dois me trouver presque en état de transe pour obtenir de tels résultats, un état pendant lequel la pensée consciente est momentanément suspendue, et où règne le subconscient, car c'est à travers le subconscient, qui fait partie de la Tout-Puissance que vient l'inspiration... Les idées que je cherchais consciemment jaillirent avec une telle puissance et une telle rapidité, que je ne pus en saisir et retenir que quelques-unes. Je n'ai jamais été capable de les noter toutes, elles venaient comme des éclairs instantanés et fuyaient rapidement, si je ne les retenais pas sur le papier. Les thèmes qui dureront dans mes compositions me vinrent tous de cette manière. C'était une expérience si merveilleuse, que je n'ai jamais pu me décider à en parler."

Les entretiens de Johannes Brahms avec Arthur M. Abell.

Brahms à J.P.Simrock, juillet 1861 :

"... Je joins 2 volumes de variations qui ne sont pas très difficiles. Pas si difficiles que mes précédentes pièces... J'ai les ai fait jouer plusieurs fois par mes élèves demoiselles et je trouve qu'elles sont complètement accessibles, même pour les amateurs."

Il s'agit des variations Op.21 n°1 et n°2, en fait d'une difficulté et d'une complexité extrêmes. On peut trouver curieux que Brahms les propose aux amateurs, mais J.P.Simrock était son éditeur et Brahms ne voulait pas l'effrayer.

8 août 2004

"... Bizarrement, on n'a pas écrit beaucoup sur cette œuvre, l'une des plus profondes et d'une intensité remarquable. Ici, Brahms est en équilibre parfait, son monde intérieur s'ouvre vers l'univers, sans crainte, sans retenue, pour l'accepter et pour se fondre en lui. Je ne sais pas comment il arrive à exprimer cela : encore une fois, l'analyse du texte n'explique rien, les moyens utilisés sont tellement simples qu'ils en deviennent insaisissables. Comment interpréter un tel chef-d'œuvre ? La moindre déviation du style et l'on risque de tomber dans la mièvrerie romantique la plus banale."

5 mars 2002

"... Il les appelait "Les variations philosophiques". Dès la première note, l'exigence est évidente : Brahms ne sous-estime jamais son interlocuteur."

VARIATIONS SUR UN THEME DE SCHUMANN EN FA DIESE MINEUR , OP. 9

"...30 septembre. Herr Brahms, de Hambourg". Journal intime de R.Schumann.

30 septembre 1853 : Brahms se présente devant Robert et Clara Schumann avec ses partitions sous le bras. La conquête est immédiate et Robert se met au service de ce talent prodigieux avec toute la fougue qu'on lui connaît.

28 octobre 1853: Dans "Neue Zeitschrift für Musik" Schumann publie un article consacré à Brahms dans lequel il le qualifie de "Nouveau Messie", l'introduit dans le cercle de ses amis à Düsseldorf, le recommande auprès de son éditeur à Leipzig, le présente aux organisateurs de concerts. Il ne nous reste qu'à admirer la générosité du Maître, dépourvu du moindre ego, chose tellement rare...

17 décembre 1853 : Brahms se produit au Gewandhaus de Leipzig. Malgré les divergences entre les différents "clans" qui opposent Schumann, Mendelssohn et Liszt, le succès est fulgurant. Lancé par l'enthousiasme débordant de Schumann, il a fallu à Brahms à peine 3 mois (!) pour s'établir dans le monde musical. Désormais, son nom est cité au même titre que Bach, Beethoven et Schubert. Brahms a 20 ans.

27 février 1854 : Schumann commence à avoir des hallucinations auditives et tente de se donner la mort en se jetant dans le Rhin.

4 mars 1854 : Schumann est interné dans une clinique à Enderich (il y mourra deux ans plus tard).

11 juin 1854 : Clara met au monde son septième enfant qui s'appellera Félix, en souvenir de Mendelssohn et dont le parrain sera Johannes qui offre à cette occasion à Clara les Variations Op. 9.

2 juin 2004

"... Aucun livre consacré à Brahms, ne nous en apprend plus que Johannes lui-même dans ses Variations sur le thème de Schumann. Une écoute attentive nous permet de reconstituer presque jour par jour son cheminement entre septembre 1853 et juin 1854. Ce fut une période déterminante pour le jeune Brahms. Être compris et soutenu par Robert Schumann lui donne les moyens d'avancer librement sur sa propre voie. Quant à la rencontre avec Clara, elle va déterminer sa future vie affective.

Les variations expriment l'admiration qu'il éprouve devant le génie de Schumann et la tristesse que suscite en lui son déclin, l'émerveillement empreint de désespoir provoqué par la présence

rayonnante de Clara, la douleur de ne pouvoir atteindre un idéal qui lui échappe, tout cela avec la sincérité et la pureté de sentiments d'une âme de 20 ans... Mais dans aucune de ces variations le rêve - tellement subtil, tellement fragile - ne devient une passion réelle : il passe comme un souffle retenu.

Les variations sont dédiées à Clara, mais nous y sentons constamment l'ombre de Robert que la mort va bientôt ravir."

28 novembre 2003

"...C'est le sujet préféré des musicologues, des écrivains, voire des psychanalystes : l'histoire d'une pianiste partagée entre un mari suicidaire, enfermé à l'asile psychiatrique et un jeune et beau compositeur qui ne parvient pas à se décider prend un tout autre sens si nous mettons sur les personnages les noms de Clara, de Robert et de Johannes.

Dans ma vie antérieure, à Moscou, je suis tombé sur une lettre de Clara, publiée dans un gros mensuel de musicologie "Sovetskaïa musika" (évidemment, en russe), où, bien après la mort de Robert, Clara suggère à Johannes de réunir enfin leurs vies. Et la réponse courtoise de Johannes qui l'assure de son amitié fidèle jusqu'à la fin de la vie (celle de Clara, je suppose). Je tente par tous les moyens de retrouver ces lettres depuis, mais en vain...

Brahms était parfaitement conscient de son talent, ce trésor qui lui avait été donné, tout comme il savait que c'était à lui seul d'en assumer la responsabilité. Toute sa vie il aura fui tout autre engagement, se gardant totalement disponible pour la musique, sa musique. C'est, peut-être, pour cette raison qu'il s'autorisait l'amour tarifé où l'argent libère de tout lien. Le reste ne nous regarde point. Et puis, est-ce vraiment nécessaire de plonger dans ces recherches laborieuses ? Pour connaître quoi ? D'innombrables interprétations de cette belle histoire d'amitié révèlent tout, sauf, sans doute, la vérité. La réponse est là, devant nous, dans la musique de Brahms."

6 mars 2002

"...Pour le thème Brahms a choisi "Albumblatt" en fa dièse mineur, Op. 99 de Robert Schumann, dont la ligne des basses nous rappelle les Impromptus Op. 5, composés en 1833 par Robert sur un thème de Clara Wieck (où la ligne des basses a été suggérée par Schumann). Chaque variation traite le thème magnifiquement et avec une maîtrise qui étonne chez un compositeur de 20 ans. Arnold Schoenberg estimait que dans cette oeuvre Brahms approche la perfection. Les premières trois variations "attacca" nous en donnent aussitôt l'exemple plus que convaincant.

Un autre "Albumblatt" de Schumann, en si mineur, (Variation 9) représente le point culminant de cette oeuvre. Le caractère "Kreislerien" de ce morceau léger et romantique, est complètement transformé par le contexte sans que la moindre note en soit changée : précédée par le glas funèbre de la Variation 8 (où l'on trouve déjà l'atmosphère sombre du "Gibet" de Ravel qui ravira nos oreilles 54 ans plus tard), la Variation 9 ressemble davantage à un vent glacial sifflant à travers des tombes.

Heureusement, Brahms ajoute ensuite la Variation 10 qui nous renvoie de nouveau vers Clara et dans laquelle se cache le thème de Clara utilisé déjà par Robert pour ses Impromptus Op.5 avec la ligne des basses (voir plus haut)...

Les dernières pages (Variations 15 et 16) sont écrites en fa dièse majeur. Cette tonalité rayonnante devient méconnaissable dans les mains du jeune Johannes. Jamais aucun compositeur n'a atteint avant lui une telle profondeur, ni une telle gravité dans la tonalité de fa dièse majeur. Sauf, peut-être, Robert Schumann dans sa Romance Op. 28 n°2...

Le thème des basses, doublées en octaves (Clara, toujours présente), nous conduit directement dans les abîmes de la souffrance de Robert Schumann. Là, nous assistons à l'anéantissement de son esprit. Puis, le temps s'arrête...."

13 mai 2004

"...Brahms écrira encore d'autres séries de variations, mais c'est dans Op.9, où il découvre la voie merveilleuse qui le mènera ensuite aux Intermezzi et qui lui permettra d'exprimer toute la finesse et la richesse de son être."

21 avril 2003

"...Mais enfin, quelle étrange idée d'offrir à la femme admirée par-dessus tout une oeuvre aussi sombre à l'occasion de la naissance de son enfant ?"

VARIATIONS ET FUGUE SUR UN THEME DE HAENDEL EN SI BEMOL MAJEUR, OP. 24

J.Brahms à Breitkopf &Härtel, 25 mars 1862 :

"Très honorés Messieurs,

Comme je suis en train de faire paraître une nouvelle œuvre qui m'est particulièrement chère, je ne veux pas manquer de vous la proposer pour une édition éventuelle.

Ce sont 25 Variations et Fugue sur un thème de Haendel (le prix : 15 Friedrichdors). Peut-être en avez-vous eu connaissance à la faveur d'un concert de Madame le Docteur Clara Schumann.

Je prendrais la liberté de vous adresser plus souvent ce genre de requêtes, même si une réticence modeste est naturelle chez un jeune compositeur étant donné la remarquable, la splendide activité de votre maison d'édition ; cela est vrai doublement en ce qui me concerne, moi qui en outre entretiens la crainte que vous accordiez trop peu de confiance à mon talent.

Si je me trompais à cet égard et si ,par chance, il vous était convenable et agréable que de temps à autre je puisse vous aviser que mes œuvres sont prêtes pour la publication, cela me causerait un plaisir extrême.

Dans l'attente de votre aimable réponse, je demeure avec un grand respect,

Votre dévoué

Johs Brahms"

Breitkopf & Härtel se disent heureux d'avoir reçu des nouvelles de Brahms, grandement intéressés et désireux d'examiner toutes les propositions, mais ils ne peuvent pas dissimuler les ventes décevantes de son œuvre jusqu'alors. Ils déplorent la situation de l'édition des œuvres musicales et se demandent combien de planches d'impression seront nécessaires pour les Variations. Après avoir vu le manuscrit, ils le lui renvoient avec regret. Brahms demande beaucoup trop d'argent, ils devraient, pour seulement rentrer dans les frais, vendre 1000 exemplaires et - "nous ne vous voulons aucun mal en parlant ainsi "- mais il n'y a aucune chance pour que cela se produise.

J.Brahms à Breitkopf & Härtel, 14 avril 1862 :

"Très honorés Messieurs,

Une fois encore je prends la liberté de vous écrire à propos de mes Variations. Je ne voudrais pas si rapidement renoncer à mon souhait de voir mon œuvre préférée éditée par vos soins. Par conséquent, si c'est le prix élevé de mes honoraires qui vous retient d'éditer mon œuvre, je serais heureux de vous la céder pour 12 Friedrichdors ou, dans le cas où ce prix vous semblerait aussi excessif, pour 10 Friedrichdors.

J'espère beaucoup que vous n'en déduisez pas que j'ai fixé au départ le prix de manière aléatoire.

Je considère que cette œuvre est de loin meilleure que les précédentes, aussi plus concrète et donc plus facile à diffuser et c'est dans cet esprit que je considère que les prix que je propose sont tout à fait adaptés...

Dans l'attente de votre aimable réponse avec la plus grande estime,

Fidèlement

Johs Brahms"

Breitkopf & Häertel acceptent la dernière offre de Brahms et lui paient 10 Friedrichdors.

28 janvier 2002

"...Op. 24 forme, avec les Variations Goldberg de Bach et les Variations Diabelli de Beethoven, un triptyque jamais égalé. Même Schumann, dans ses Variations Symphoniques n'atteint pas ce sommet de l'équilibre irréprochable, construit avec une maîtrise absolue. Ici, nous voyons Brahms en pleine possession de ses moyens. Il n'y a pas de deuxième degré dans ces Variations. Le thème de Haendel est extrêmement simple et parfaitement symétrique. (Bach

et Beethoven, eux aussi, ont choisi les thèmes très simples).

A première vue, la mission paraît impossible : 25 variations sur cet air de "Leçons" d'Haendel, gentiment carré et sans trop de caractère, composé pour les filles du prince de Galles ? Immédiatement, la 1^{re} Variation nous projette dans l'univers intense de Brahms couvrant d'un bond plus qu'un siècle qui sépare les deux compositeurs. La 2^e, polyphonique, et les deux suivantes, très contrastées, dévoilent la force créatrice illimitée de Brahms qui n'a pas encore 30 ans. Jusqu'à la dernière, la 25^e Variation, la tension ne tombe jamais ; la variété des caractères, des styles, des moyens techniques employés donne le vertige. Et pour mettre un terme à la course de ce torrent terrassant tout sur son chemin, il reste à Brahms un seul et dernier recours : la Fugue. Cette sublime Fugue, dont le sujet tient dans deux mesures et emploie seulement 5 notes, est l'une de plus jubilatoires non seulement chez Brahms, mais dans tout ce qui a été écrit pour le piano en général. Avec le minimum de moyens, Brahms atteint à la fin de la Fugue la résonance d'un vrai grand orchestre symphonique ! Magistral ! "

5 septembre 2004

"... Le succès vertigineux n'a rien changé dans le caractère de Brahms. Il reste toujours aussi timide, réservé et silencieux, avec son visage d'ange rêveur. Sa force sereine et son équilibre d'esprit lui permettent de traverser la vie entière en gardant intact son monde intérieur... "

Irakly Avaliani

Irakly Avaliani est né à Tbilissi en Géorgie. Il commence ses études musicales à l'École Supérieure de Musique de Tbilissi et les poursuit au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. Après y avoir obtenu les plus hautes récompenses, il se perfectionne auprès d'Ethéry Djakeli qui l'initie à l'enseignement de Marie Jaëll et qui, pendant cinq ans, reconstruit entièrement sa technique pianistique.

Aujourd'hui, il est un des rares pianistes à explorer cette voie, comme l'ont fait Albert Schweitzer, Dinu Lipatti, Eduardo Del Pueyo. Depuis 1989, Irakly Avaliani vit à Paris. La carrière discographique d'Irakly Avaliani, très largement récompensée par la presse musicale, est soutenue depuis l'an 2000 par le Mécénat Groupe BALAS.